

## PEUT-ON DOUTER QUAND ON A LA FOI ?

### INTRODUCTION

La foi en Dieu serait-elle un vaccin, une antidote contre le doute ? Faut-il opposer foi et doute ? Si nous affirmons que le doute fait partie intégrante de notre vie chrétienne, essayons de voir comment et en quoi il peut être un chemin de vie et une source de croissance pour soi-même et pour autrui.

### 1- QU'EST-CE QUE LA FOI, QU'EST-CE QUE LE DOUTE ?

Le mot foi vient de 2 mots latins *fides* (foi) et *foedus* (pacte, accord, alliance). Ils proviennent d'une même racine qui suggère l'idée de confiance. La foi est donc une relation de confiance entre 2 personnes.

Ici je parle de la foi que nous avons ou plutôt que nous cherchons à vivre de plus en plus vis-à-vis du Dieu de Jésus-Christ.

Un jour dont vous avez peut-être le souvenir précis, vous avez pris le risque de cette confiance. Vous avez fait le saut dans l'inconnu et le mystère d'une relation d'amour avec Dieu, Jésus, le Christ... Il est devenu quelqu'un qui, d'une manière ou d'une autre vous a dit qu'il vous aimait et qu'il croyait en vous.

« *Tu as du prix à mes yeux et je t'aime* <sup>1</sup> » dit le Seigneur à son peuple par la voix du prophète Isaïe.

Comme dans toute relation d'amour ou d'amitié, le chemin n'est pas linéaire, il ne s'écoule pas comme un long fleuve tranquille. Bien des épreuves traversent nos vies au cours desquelles notre foi est bousculée, interrogée, mise à mal, voire remise en question. Et c'est sans doute là que le doute intervient, sous forme d'une hésitation, d'une incertitude, d'une inquiétude, d'un manque de confiance.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle dit le siècle des Lumières a cherché à instituer la raison dans tous les domaines de l'esprit tels : la foi, la politique, la morale, les traditions, les institutions...

A partir de là, le doute est devenu une démarche positive.

Douter, c'est interroger le bien fondé d'une chose. Le doute devient alors une source de connaissance et de croissance dans la mesure où la personne choisit librement de réfléchir, de chercher, de fonder un savoir, une conviction ou une croyance<sup>2</sup>.

Concernant notre vie de foi, le doute touche sur des questions à propos desquelles nous ne pouvons pas prétendre avoir de réponses. L'incertitude peut porter sur l'existence de Dieu, sur les signes de sa présence dans nos vies, sur l'enseignement de l'Église ou sur certaines de ses orientations.

Le chrétien n'a pas le droit de reculer devant les questions. Un philosophe affirme même : « *L'absence de doute ne profite qu'aux pires dogmes. Refuser de douter c'est s'inscrire dans une vision intégriste de la foi.* » ce qui clôt et empêche tout dialogue.

Un homme qui accompagne des personnes en service de soins palliatifs dit : « *Je ne suis certain de rien, en un sens je ne sais rien, mais j'ai une confiance aveugle en celui que je cherche* »<sup>3</sup>.

---

1 Is, 43, 4.

2 Comme le dit Kant, c'est là penser par soi-même, et devenir un homme libre.

3 Jean-Paul Jouary in <https://www.la-croix.com/Religion/Croire-cest-douter-2020-02-12-1201077853>

On peut dire que le doute interroge, dérange, inquiète ou tourmente. Il bouscule et nous pousse à chercher. Si nous croyons vraiment que notre vie de foi s'inscrit dans une relation de confiance, dans une relation d'alliance avec le Seigneur et avec les autres, alors le doute convoque notre liberté et notre responsabilité. Il interpelle notre liberté dans le sens : Veux-tu ? Crois-tu ? Il convoque notre responsabilité dans le sens : Sur qui, sur quoi t'appuies-tu ? Que choisis-tu de croire, de vivre et d'annoncer ?

## 2- LE DOUTE DANS LES ÉVANGILES

Dans la Bible, c'est en nombre que des hommes et des femmes ont éprouvé le doute et bien des récits des Évangiles en font état. Je vais en citer quelques uns en regardant ce que le doute fait surgir en eux. Leur expérience peut rejoindre la nôtre.

### **Invitation et admiration**

Marc relate le récit d'un homme dont le fils est possédé par un esprit muet qui n'a pas pu être expulsé par les disciples.

Jésus invite cet homme à croire et le père s'écrie : « *Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi !* ».

A la fin du récit les disciples demandent à Jésus pourquoi ils n'ont pas pu chasser cet esprit. Et Jésus leur dit : " *Ce genre d'esprit, rien ne peut le faire sortir, que la prière* "4.

Deux choses sont ici à souligner :

La première est l'invitation à croire que lance Jésus au père qui aussitôt confesse à la fois sa foi et son manque de foi.

La seconde concerne la prière pour soi et pour autrui qui exprime la confiance que le priant fait au Seigneur.

Matthieu, dans un autre épisode nous relate le dialogue entre Jésus et un centurion romain qui demande à Jésus de guérir son serviteur<sup>5</sup>.

Si Jésus admire tant le centurion ce n'est pas seulement parce que le centurion n'est pas juif, mais c'est aussi parce que la foi en lui, Jésus, ne va pas de soi.

### **Pierre**

Bienheureux Pierre ! Nous lui ressemblons sur bien des points ! Vous connaissez l'épisode où Jésus marche sur la mer pour rejoindre les disciples qui sont dans la barque battue par les vagues et qui s'affolent, croyant que c'est un fantôme<sup>6</sup>. « *Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir à toi* » « *Viens* » dit Jésus Et Pierre va sur les eaux à la rencontre de Jésus. Mais la peur l'emporte. Pierre supplie « *Seigneur sauve-moi !* ».

Là, le doute devient prière et supplication. Si l'évangéliste souligne la fragilité de Pierre, il nous fait aussi comprendre que Jésus vient et viendra au secours de notre faiblesse.

### **Le doute de Jésus**

Dans le récit des Tentations de Jésus au désert, le tentateur cherche insidieusement à faire douter Jésus sur son identité de Fils de Dieu : « *Si tu es le Fils de Dieu...?* »<sup>7</sup>. Or cette identité venait de lui être confirmée au baptême.

---

4 Marc 9 : 14-29.

5 Mt 8, 5-13.

6 Mt 14, 22-33.

7 Mt 4,3,6.

On considère les tentations au désert comme le modèle et le résumé des tentations subies par Jésus tout au long de sa vie.

Le doute ultime de Jésus est exprimé chez Marc dans le récit de la Passion. Avant de mourir Jésus crie à son Père dans sa langue maternelle : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »<sup>8</sup>.

Il faudrait des heures pour entrer plus avant dans la compréhension et l'interprétation de ce verset que les chrétiens, après la résurrection du Christ, ont mis en lien avec le psaume 22. Mais aujourd'hui ne retenons que la plainte de Jésus à son Père. Jésus éprouve le sentiment d'être abandonné par son Père. Et il le lui dit dans un cri avant de rendre son dernier souffle. Bien des personnes avant et après lui ont expérimenté l'abandon et le désarroi devant la mort ou à la suite d'une épreuve... Nous y reviendrons un peu plus loin.

### **Thomas**

Chez Thomas, il y a un double doute<sup>9</sup>:

Thomas met en doute la parole des apôtres qui ont vu Jésus ressuscité huit jours auparavant et il en demande une preuve. Jésus prend Thomas à ses propres mots en lui montrant ses mains et son côté et le conduit à cette confession de foi : « *Mon Seigneur, et mon Dieu !* »<sup>10</sup>.

Entre voire et croire, c'est le second terme qui est la véritable condition du croyant. Et heureux, bienheureux sommes-nous, nous les destinataires de l'évangile, qui n'avons pas vu, mais entendu le témoignage d'autres chrétiens et qui avons choisi de croire au Christ et de chercher à fonder notre existence sur Lui.

### **Encore du doute chez les disciples**

Le Christ ressuscité est apparu à de nombreuses reprises aux disciples. Pourtant ceux-ci doutent encore, alors même que Jésus les envoie annoncer la Bonne Nouvelle au monde entier en les assurant qu'il sera avec eux tous les jours jusqu'à la fin du monde<sup>11</sup>.

### **En conclusion :**

L'Évangile ne parle pas du doute intellectuel ou philosophique, mais des doutes qui précèdent ou qui accompagnent la rencontre avec Jésus.

Le doute se situe au cœur d'une relation personnelle, d'une intimité vécue avec le Christ qui nous pose la question : « *Est-ce que tu crois en moi, non pas en tant que Dieu, mais parce que je suis Jésus qui t'aime et que tu as rencontré ?* » Là, on est dans un registre beaucoup plus subtil, plus paradoxal, où je peux douter de celui que j'aime, ou de celui qui m'aime, de manière un peu mystérieuse.

La rencontre avec le Christ, c'est une rencontre à la fois très forte, où se mêlent la certitude et le doute<sup>12</sup>. Et ce doute porte sur la certitude de l'amour.

## **3- LE DOUTE DANS L'ITINERAIRE DU CHRETIEN**

---

8 Mc 15, 34.

9 Jn 20, 25.

10 Mt 20, 28

11 Mt 28, 16-20.

12 Cf. Michel Boyance, Émission KTO, in : <http://www.fabriquedesens.net/La-foi-prise-au-mot-Le-doute>

Marie Noël dans les Notes intimes écrit : « *Il y a dans le catholique un être satisfait, supérieur - celui qui possède la vérité - plein de sécurité et de certitude. C'est en quoi je suis mal catholique* »<sup>13</sup>

Je nous garde d'être de celles et ceux qui, en ayant la conviction de posséder la vérité, se bardent de protections et qui, en refusant doutes et remises en question, demeurent statiques dans leur foi et dans leur vie.

Un chrétien est d'abord une personne qui confesse sa foi, qui est capable de dire « *je* » et de se compromettre.

La confession de foi n'est pas l'aveu d'une fragilité ; elle est une déclaration, l'expression d'une assurance trouvée, d'une solidité<sup>14</sup>.

Il y a pourtant bien des moments où croire en la personne de Jésus-Christ et le suivre comme d'authentiques disciples, n'est ni une certitude, ni une évidence. Elle est de l'ordre d'un pari, voire d'une folie comme dit Paul<sup>15</sup>.

Le doute fait donc partie intégrante de la démarche de foi, car la foi n'est pas une donnée brute, qui ne change pas, ni ne s'altère.

La foi est un don à cultiver, à nourrir, à faire grandir.

La vie de foi est un itinéraire ponctué d'étapes dont celle du doute.

Le doute transforme, convertit dans le sens où il nous fait nous retourner vers le Seigneur, et nous apprend à nous en remettre à Lui dans la confiance.

Notre relation à Dieu se construit à travers des rencontres, des paroles, des images, des gestes.

Toutes ces médiations nous transmettent des représentations de Dieu : un Dieu qui aime, qui crée, un Dieu humilié et souffrant, un Dieu qui console et qui protège, un Dieu qui pardonne et qui rend solidaire, un Dieu qui envoie et qui fait route avec nous...

Comment entendre et comprendre les images d'un Dieu qui juge et qui punit, un Dieu tout-puissant ? Parce que nous sommes des êtres humains, nous avons besoin de ces représentations du monde, des autres et de Dieu.

Ces représentations sont justes et inexactes à la fois.

Elles nous disent quelque chose de Dieu mais nous laissent aussi au seuil du mystère qui ne s'enferme ni dans des mots, ni dans des rites, ni dans des dogmes. Au fil du temps ces éléments qui structurent notre foi peuvent nous interroger et nous faire douter mais d'autres nous transforment et nous font oser une parole, un geste, une décision.

La foi est un apprentissage et elle grandit au risque de la confiance que nous faisons au Seigneur et que le Seigneur nous fait.

### ***Le fondement de notre foi et de notre vie chrétienne***

Ce qui est fondamental n'est pas de croire UNE vérité, mais de croire EN Christ, mort et ressuscité qui nous demande « *M'aimes-tu ?* ».

Comme Marie Madeleine au tombeau, comme Pierre au bord du lac, Jésus nous appelle par notre nom et nous envoie vers nos frères et sœurs.

Le Seigneur ne nous laisse pas seuls sur la route.

---

<sup>13</sup> *Notes intimes*, Stock 1959, 1984, p. 85-86.

<sup>14</sup> Claude Flipo, Maturité humaine et spirituelle, in : <https://archivesweb.cef.fr/public/archive.revue-egliseetvocations.cef.fr/article1052.html>

<sup>15</sup> 1 Co 1, 25.

Avec la grâce et la force de l'Esprit Saint, à la lumière de la Parole de Dieu, le chemin de la foi est à inventer et à vivre en Église et avec d'autres, chrétiens ou non, ici et maintenant, dans l'épaisseur des réalités humaines, individuelles et collectives.

### ***Une doctrine qui affirme et qui se cherche***

Pour le dire vite et en peu de mots, nous proclamons ce qui fonde notre foi quand nous disons le Credo. Encore faudrait-il savoir ce que vraiment il contient et ce qu'il signifie pour nous aujourd'hui !

La doctrine de l'Église a mis des siècles à s'élaborer.

Comme elle est vivante et qu'elle s'adresse aux chrétiens du monde d'hier et d'aujourd'hui elle demeure en constante réflexion et construction.

Si elle s'appuie sur les Écritures et la Tradition, elle s'enrichit des découvertes de la recherche scientifique (ex : le procès et la condamnation de Galilée), des sciences humaines, de la réflexion historique, théologique, exégétique, etc.

Il y a donc bien de nouveaux domaines qui sont à explorer et à approfondir pour rendre la foi « crédible ». (exemple : l'encyclique *Laudato Si*).

Ce que l'Église nous transmet mérite un travail, une interrogation, pour mieux comprendre, pour y souscrire ou exprimer des réserves, des questions... pour nous permettre de faire des choix.

Il y a donc avec le « croire » la cohérence du « faire » où peut germer le doute.

Le doute pose des questions saines, courageuses, qui appellent à préciser en qui nous croyons, ce à quoi nous adhérons et ce que nous décidons en responsabilité et en conscience de faire et de vivre et d'annoncer<sup>16</sup>.

L'Église reconnaît toujours la primauté de la conscience sur toute loi.

Seule la conscience peut trouver les chemins du respect et de l'amour. La conscience a néanmoins besoin pour choisir d'être éclairée. (exemple : accompagnement et suivi des personnes demandant une contraception ou un avortement pour moi médecin).

### ***Lassitude et découragement***

Plus de goût, pas d'élan, la foi comme une habitude... « *je ne sais plus si je crois* »... « *à quoi bon ?* ».

Il y a des sentiments comme la tristesse, une absence de dynamisme qui peuvent mener au doute.

Un doute qui entraîne un certain laisser-aller et des non-choix entretenus par passivité ou indifférence.

La tentation n'est pas loin.

Ignace dans ses *Exercices Spirituels* propose à la personne de s'interroger sur la manière dont le doute s'est installé, sur ce qui l'a précédé et sur ce qu'elle en a fait.

Ignace l'invite à chercher ce qu'elle pense pouvoir modifier pour « *sentir ce qui convient* » afin de chercher et trouver la volonté de Dieu.

Il ne s'agit pas d'en « *faire plus* », mais de voir autrement en fixant son regard sur la personne de Jésus.

Certains événements ou rencontres peuvent stimuler et aider à changer de cap : par exemple : le temps liturgiques de l'Avent ou du Carême, un échange dans un groupe, etc...

---

<sup>16</sup> «Et, comme nous avons le même esprit de foi qui est exprimé dans cette parole de l'Écriture: J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ! nous aussi nous croyons, et c'est pour cela que nous parlons » 2 Co 4, 13.

### ***Urgence et nécessité de la formation***

On peut douter par ignorance, par manque de formation ou de connaissance de certaines avancées des sciences (exemple : ce qui a été dit autour de la prévention du SIDA).

Il nous faut passer du catéchisme de notre enfance ou du temps de notre première initiation chrétienne à une foi plus mature<sup>17</sup>. Il s'agit, comme dit Paul aux chrétiens d'Éphèse, de ne plus être : « *comme des petits enfants, nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées... Au contraire, en vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ.* »<sup>18</sup>.

Je ne vais pas développer tout ce qui peut nous former, tout ce qui peut consolider et fortifier notre foi...

Il serait bon de partager avec d'autres, ce qui vous a permis de faire grandir et de nourrir votre foi, afin de « *rendre compte de l'espérance qui est en vous*<sup>19</sup> » comme dit l'apôtre Pierre.

### ***Chrétien « oui », un chrétien tout seul « non »***

Un chrétien seul est un chrétien en danger...

Si le doute questionne, dérange, voire fait souffrir, il me semble que la première chose à faire est de parler, d'entrer en dialogue ou de le poursuivre.

Parler au Seigneur lui-même dans la prière, parler à un tiers, un prêtre, une personne compétente, un accompagnateur, un groupe de partage, etc. Les médiations ne manquent pas.

Il est nécessaire de sortir du silence, de trouver un « vis-à-vis » afin de mettre des mots sur ce que l'on éprouve, de chercher avec ou auprès d'autres un éclairage, des repères pour mieux voir comment avancer.

"*Vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part* ...<sup>20</sup>"

Prendre soin les uns des autres est bien plus qu'une solidarité, car il y va de la vie d'une communauté et de ses membres qui sont liés, reliés les uns aux autres par le Seigneur et son Esprit vivant en nous.

La prière d'intercession symbolise bien cet appel à la sollicitude pour les personnes plus fragiles ou en difficulté, mais aussi bien d'autres gestes très simples et très ordinaires peuvent dire, autrement que par des mots, la sollicitude, l'attention bienveillante et aimante vis-à-vis d'autrui.

### ***Croire dans le doute en temps d'épreuve***

Les épreuves de la vie sont nombreuses et ont des visages bien différents : la mort d'un proche, la maladie, le chômage...

Elles bouleversent la vie et peuvent ébranler la foi.

Temps de souffrance et de crise.

Le mot crise a pour étymologie *crisis* en latin qui signifie manifestation violente, brutale et en grec *krisis* qui signifie jugement, décision. Le doute met en mouvement et pousse à faire un choix.

---

17 « Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je jugeais en enfant. Mais, devenu homme, j'ai aboli ce qui était de l'enfant. » 1 Co 13,11.

18 Eph 4,14.

19 1 P 3, 15.

20 1 Co 12, 24.27.

L'an dernier je vous ai parlé de cette femme qui, après la mort d'un de ses enfants, ne pouvait plus réciter le Credo à la messe le dimanche. Mais elle s'asseyait pendant la proclamation de l'assemblée, en s'appuyant sur la foi de la communauté. Elle a vécu cela pendant des mois jusqu'au jour où, spontanément, elle s'est levée pour le dire à son tour. Quelle fut sa surprise et sa joie de ce qu'elle a pu éprouver et nommer comme une « libération ».

La prière tenue peut-être mais têtue, persévérante, la médiation de la Parole de Dieu, l'eucharistie et la communion fréquente, le partage avec d'autres sont là pour nous tenir solidement dans l'espérance.

Nous pouvons aussi douter, quand « *rien ne se passe* », quand la présence de Dieu et ses dons sont aux abonnés absents...

Ce temps est douloureux quand s'y ajoute un sentiment d'abandon.

Mais il est aussi un passage où notre foi se purifie, se fortifie.

Nous apprenons de l'intérieur que le Seigneur peut être présent et agissant dans nos vies sans éprouver ses dons que sont la joie, la paix, le pardon, la soif de transmettre, etc...

Et c'est après, et seulement après, que nous pouvons voir cette étape comme une étape de croissance.

### ***Le doute et l'épreuve des sens, la nuit de la foi***

Puisqu'elle ne repose ni sur une évidence sensible ni sur une connaissance objective, la foi implique nécessairement le doute.

Ce qui apparaît comme paradoxal, mais qui est tout à fait logique, c'est que ce doute est proportionné à l'intensité de la foi elle-même.

Un croyant qui adhère faiblement à l'existence de Dieu sera plus rarement traversé de doutes ; ni sa foi, ni ses doutes ne bouleverseront sa vie.

À l'inverse, un croyant qui a vécu des moments de foi intenses, lumineux, qui a misé sa vie sur une relation de foi et donc de confiance, finira par ressentir l'absence de Dieu comme terriblement douloureuse. Le doute deviendra une épreuve existentielle<sup>21</sup>.

Depuis l'origine des temps, bien des croyants ont vécu et vivent aujourd'hui ce type d'épreuve de la foi que l'on appelle la nuit de la foi. Dans l'Ancien Testament, nous pouvons penser à Job.

Dans l'histoire, cette nuit ne concerne pas seulement les saints, mais ce sont eux qui ont trouvé les mots pour la dire, pensons à St Jean de la Croix, Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, Mère Thérèse, Marie Noël et tant d'autres.

### **Ste Thérèse de l'Enfant Jésus**

Thérèse de Lisieux parlait de cette nuit comme d'un tunnel, un brouillard, un mur.

Elle confiait qu'elle n'avait jamais fait autant d'actes de foi que durant cette épreuve qui a duré les dix-huit derniers mois de sa vie.

Elle s'accrochait à sa volonté de croire et d'espérer : « *Lorsque je chante le bonheur du Ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie, car je chante simplement ce que je veux croire. Parfois il est vrai, un tout petit rayon de soleil vient illuminer mes ténèbres, alors l'épreuve cesse un instant, mais ensuite le souvenir de ce rayon au lieu de me causer de la joie rend mes ténèbres plus épaisses encore* <sup>22</sup> ».

---

21 Frédéric Lenoir in : <https://www.fredericlenoir.com/editos-monde-des-religions/la-foi-et-le-doute/>

22 Cf : [Dix attitudes intérieures. La spiritualité de Thérèse de Lisieux.](#)

## **Marie Noël**

Marie Noël (1889-1967), écrivain et poète, a vécu des années dans les scrupules et les doutes et la nuit de la foi.

Son conseiller l'abbé Mugnier l'a poussée à continuer à écrire et elle dédie ses *Notes intimes* «aux âmes troublées ». Il lui a aussi fortement encouragée à communier souvent, ce qui ne se pratiquait pas au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## **Mère Thérèse**

*« Où est ma foi ? Tout au fond de moi, où il n'y a rien d'autre que le vide et l'obscurité. Mon Dieu, que cette souffrance inconnue est douloureuse, je n'ai pas la foi. » « Seigneur mon Dieu, qui suis-je pour que Tu m'abandonnes ?... J'appelle, je m'accroche, je veux. Et il n'y a personne pour répondre. [...] Amour, le mot n'évoque rien. On me dit que Dieu m'aime et pourtant l'obscurité, la froideur et le vide sont une réalité si grande que rien ne touche mon cœur »<sup>23</sup>.*

*En 1961, elle écrit à son confesseur qu'elle décide « d'aimer l'obscurité », « parce que je crois maintenant qu'elle est une très, très petite part de l'obscurité et de la peine de Jésus sur terre. »*

Ce qui a taraudé ces femmes est à la fois la question du mal et la constatation douloureuse que « *Dieu n'est pas aimé* ».

Ce que l'on peut retenir de leurs expériences pour notre foi c'est leur regard et leur cœur fixés et rivés sur le Christ. C'est à lui que s'adressent leurs plaintes et leur amour dans la nuit la plus profonde.

Nous connaissons aussi d'elles leur côté lumineux, grâce à leurs écrits et aux témoignages des personnes qui les ont cotoyées.

Ces femmes ont montré une attention, une sollicitude pour leurs proches, pour les enfants, les personnes âgées, pour les malades. Elles se sont fait proches des uns et des autres. Pour elles l'amour du prochain n'était pas un vain mot.

Cet amour qui éclairait leur visage et leurs gestes est d'autant plus étonnant qu'elles vivaient dans une profonde obscurité spirituelle.

Quant les doutes nous assaillent ne cessons pas de lever les yeux vers Celui qui nous aime alors même que nous éprouvons son absence.

La traversée des épreuves et du doute peut paradoxalement éveiller nos sens quand nous nous tournons vers autrui.

Cela se manifeste dans une écoute sans jugement, sans conseil à donner, une délicatesse de cœur qui fait que l'autre se sent reconnu, entendu, compris et donc aimé.

## **CONCLUSION**

Le doute ne s'oppose pas à la foi mais habite la foi. Il lui assure de ne pas se scléroser.

Le doute est un moteur pour notre vie et notre foi. Il nous pousse à marcher, à chercher, à nous ouvrir au Christ et aux autres dans la confiance et dans l'assurance (même de nuit) que le Seigneur est proche, qu'il fait route avec nous, comme il l'a fait sur le chemin d'Emmaüs.

---

23 Texte daté du 3 juillet 1959 et paru dans La Croix 29/09/2007.



Dans cette « traversée » des eaux du malheur, des épreuves, des bouleversements qui marquent d'une manière ou d'une autre chacune de nos vies, nous pouvons croire que le Christ dort dans la barque ou qu'il est bien loin de nos rivages.

Et pourtant, si nous choisissons de poursuivre le dialogue avec lui qui semble sourd, nous pouvons choisir de croire aussi que l'aube est proche.

Nous deviendrons alors des guetteurs qui se laisseront surprendre par sa visite inattendue dont lui seul a le secret.

Sœur Élisabeth DIDIER

15-16 février 2020

## Mon Dieu, je ne vous aime pas Marie Noël

Mon Dieu, je ne vous aime pas, je ne le désire même pas, je m'ennuie avec vous  
Peut-être même que je ne crois pas en vous.  
Mais regardez-moi en passant.  
Abritez-vous un moment dans mon âme,  
mettez-la en ordre d'un souffle, sans en avoir l'air, sans rien me dire.  
Si vous avez envie que je croie en vous, apportez-moi la foi.  
Si vous avez envie que je vous aime, apportez-moi l'amour.  
Moi, je n'en ai pas et je n'y peux rien.  
Je vous donne ce que j'ai : ma faiblesse, ma douleur.  
Et cette tendresse qui me tourmente et que vous voyez bien...  
Et ce désespoir... Et cette honte affolée...  
Mon mal, rien que mon mal...  
C'est tout !  
Et mon espérance !

Quelquefois aussi, je me présente à Dieu comme une porteuse de peine  
chargée de tous les fardeaux du voisinage et je lui dis :  
« Ne faites pas attention à moi. Je ne peux pas vous plaire.  
Regardez seulement les souffrances que je vous apporte  
comme un pauvre commissionnaire qui vient de la part des autres :  
Voici le mal de mon père, voilà celui de mon ami,  
celui de tel ou de tel autre... »

Vous voilà, mon Dieu. Vous me cherchiez ?  
Que me voulez-vous ? Je n'ai rien à vous donner.  
Depuis notre dernière rencontre,  
je n'ai rien mis de côté pour vous.  
Rien... pas une bonne action. J'étais trop lasse.  
Rien... Pas une bonne parole. J'étais trop triste.  
Rien que le dégoût de vivre, l'ennui, la stérilité.  
- Donne !  
- La hâte, chaque jour, de voir la journée finie, sans servir à rien ;  
le désir de repos loin du devoir et des œuvres,  
le détachement du bien à faire, le dégoût de vous, ô mon Dieu !  
- Donne !  
- La torpeur de l'âme, le remords de ma mollesse  
et la mollesse plus forte que le remords...  
- Donne !  
- Le besoin d'être heureuse, la tendresse qui brise,  
la douleur d'être moi sans recours.  
- Donne !  
- Des troubles, des épouvantes, des doutes...  
- Donne !  
  
- Seigneur ! Voilà que, comme un chiffonnier,  
Vous allez ramassant des déchets, des immondices.  
Qu'en voulez-vous faire, Seigneur ?  
- Le Royaume des Cieux.

Extrait de « **Notes intimes** » prière d'un pauvre